

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 98 (2020)
Heft: 1

Artikel: Marasmius teplicensis
Autor: Senn-Irlet, Beatrice / Wilhelm, Markus
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-958418>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Marasmius teplicensis

BEATRICE SENN-IRLET & MARKUS WILHELM • TRADUCTION: J.-J. ROTH

Les serres tropicales, comme celles des jardins botaniques, des jardinerie ou de la Masoala-Halle du Zoo de Zurich, offrent aux champignons des tropiques la possibilité de fructifier de façon sporadique ou même permanente sous des latitudes au climat tempéré dans lequel ces types de champignons ne pourraient pas s'établir. Comme le montre un écrit de Haller (1953), depuis plus de 60 ans, des espèces sont bien décrites en Suisse, en autres, la lépiote jaune (*Leucocoprinus birnbaumii* [Corda] Singer) ou la lépiote bulbeuse (*L. Leucocoprinus cepistipes* [Sowerby] Pat.).

En observant ces lieux à chaleur élevée en Europe, diverses espèces ont été récemment décrites pour la science. On pense qu'elles sont de distribution naturelle sous les tropiques, car elles présentent des caractéristiques macroscopiques et microscopiques qui ne sont connues que chez les espèces apparentées de ces régions chaudes. Citons: *Marasmius anisocystidiatus* Antonín, Desjardin & H. Gsell 1991 récolté au Jardin botanique de Zurich (voir Breitenbach Kränzlin volume 3, n° 293) ou *Galerina steglichii* Besl 1993 d'une serre chaude de l'Institut botanique de l'Université de Regensburg.

L'espèce ci-dessous a été décrite il y a seulement 26 ans, découverte dans une serre chaude de Teplitz (République tchèque), poussant sur les racines du palmier dattier (*Phoenix dactylifera*).

Marasmius teplicensis Antonín & Skála, Česká Mykologie 46 (3-4): 209. 1993

Chapeau 10–15 mm de diamètre, campanulé, avec un sommet souvent déprimé, avec des cannelures grossières caractéristiques, marge droite, brun orangé, ocre rouille, de couleur uniforme, respectivement aux endroits de superposition des chapeaux beige crème clair, mat, sous la loupe veloutée; membraneux.

Lamelles droites à légèrement ventruées, arquées vers le haut, sublibres, espacées de manière caractéristique, L = 12–18, rarement avec quelques lamellules ou des lamelles fourchues, l = 0,1, crème jaunâtre; la marge des lamelles parfois colorée de brun ocre, plan.

Stipe 25–30 × 0,8–1,2 mm, d'égale épaisseur, central, lisse, brun-rouge foncé, brun-noir vers la base, plus clair vers le sommet, blanc en haut; avec un feu-trage basal blanc vers la base.

Spores étroitement claviformes, hyalines, à paroi mince, souvent avec des guttules, 15,3–26,6 × 3,8–6,0 µm, Q = 3,1–5,4, (N = 16), J-.

Basides étroitement claviformes, 45–48 × 6–7 µm, tétrasporiques, avec une boucle basale, basidioles souvent de même forme que des cystides.

Cheilocystides en brosse, largement claviformes avec des excroissances en forme de doigt, érigées, ocre brunâtre; excroissances de 3–8,5 µm de longueur.

Pleurocystides étroitement cylindriques, allantoïdes, avec un apex montant souvent une petite pustule, 62–66 × 6,5–7,5 µm.

Revêtement piléique constitué de cellules en brosse (piléocystides), celles-ci mesurant sans les excroissances 18–24 × 8–10 µm; les excroissances à paroi ocre-brun, fourchues ou digitées de 8–12 × 0,8–1,2 µm.

Trame faiblement ou nettement dextrinoïde. Hyphes avec des boucles.

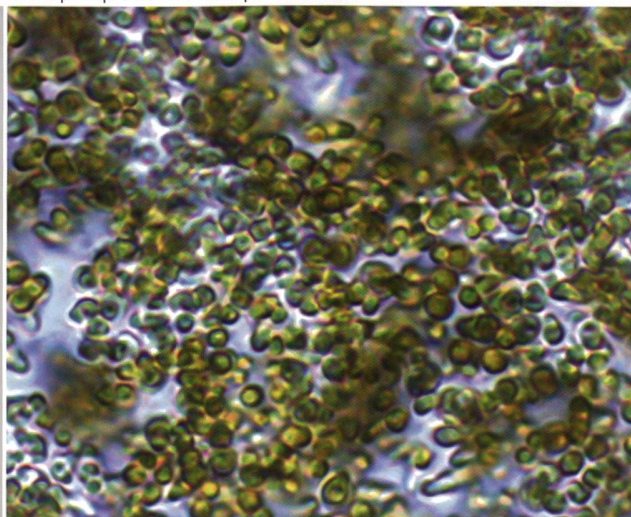
Station

Frutigen BE, 768 m, serre tropicale avec des plantations de bananiers, de papayers et de caféiers, sur fragments de bois de feuillus à terre, le 18 janvier 2018, leg. &

MARASMIUS TEPLICENSIS Studioaufnahme der Kollektion BSI 18/6 | Photo of the collection BSI 18/6



MARASMIUS TEPLICENSIS Huthaut in Aufsicht im Mikroskop | Revêtement piléique au microscope



det. Beatrice Senn-Irlet (coll. BSI 18/6). Bâle BS, Jardin botanique, serre chaude le 10 décembre 2005, le 10 février 2006, leg. & det. Markus Wilhelm.

Discussion

Marasmius teplicensis a été trouvé à plusieurs reprises en Europe dans des serres. Des fructifications ont été découvertes, entre autres, dans le Jardin botanique de Varsovie (Szczepkowski et al. 2014) et à Berlin-Dahlem (atlas de diffusion DGfM, en ligne). Cette espèce doit figurer parmi les néomycètes, c'est-à-dire des espèces immigrées, non indigènes qui ne sont apparues en Europe que depuis quelques décennies, parce que ses caractéristiques macroscopiques et microscopiques sont trop frappantes pour supposer que cette magnifique espèce ait pu passer inaperçue.

Pour tous les champignons des serres tropicales typiques, la question se pose toujours de savoir comment ces espèces trouvent de tels espaces clos pour les coloniser. Comment se sont-elles introduites? Avec le substrat, avec les plantes, avec les graines, avec les outils de jardinage? La répartition aérienne des spores est-elle suffisante

pour les trouver dans un environnement approprié?

Un nombre exceptionnellement élevé d'espèces de champignons tropicaux a été récolté dans la Masoala-Halle (voir pour exemple: Wilhelm 2006, 2008, 2019), une serre tropicale qui reproduit une parcelle de la forêt malgache, installée à Zurich depuis 2003; on se procure à plusieurs reprises des plantes dans une pépinière appartenant à un zoo à Madagascar. Dans ce cas, l'importation directe de plantes indique un transfert direct des espèces de champignons avec le substrat. Beaucoup de ces espèces de champignons ne semblent pas pouvoir rester longtemps à Zurich, elles n'ont pas été trouvées plus d'une fois. À ce jour, *Marasmius teplicensis* n'a plus été retrouvé dans la Masoala-Halle.

Dans d'autres serres chaudes d'Europe, cependant, les plantes exposées proviennent souvent de nos propres cultures, du sol natif ou des copeaux de bois utilisés comme substrats. Ici, vous pouvez également voir une fonge beaucoup plus pauvre avec un cortège d'espèces typiques des serres chaudes, y compris de nombreux types d'espèces ressemblant à des lépiotes. Les copeaux

de bois de la serre chaude de Frutigen proviennent de Frutigen. La température élevée de l'eau provient du tunnel alpin de base du Lötschberg. Ce sont des fragments de hêtres et de sapins abattus localement. Les bananiers et les autres plantes tropicales proviennent de différentes régions du monde. Ils ont été achetés ensemble dans des pépinières et des commerces à partir de 2008 lors de la construction des installations. Les traces dès lors se perdent. Des revendeurs de Malaga (Espagne), de Toscane, de Floride et d'Allemagne figurent parmi les fournisseurs. Le commerce peut avoir propagé les spores ou les parties de mycélium de *Marasmius teplicensis*. Il nous semble assez improbable que les spores omniprésentes aient trouvé le chemin des serres chaudes et un environnement favorable permettant la fructification et l'établissement de sa station.

Remerciements

Nous remercions M. C. Hänni de la serre tropicale de Frutigen pour les renseignements concernant les substrats des serres.

Littérature voir le texte en allemand

MARASMIUS TEPLICENSIS Pileozystide in Wasser | Piléocystide dans l'eau



MARASMIUS TEPLICENSIS Spore | spore

